



Melissa Raft

La bonne étoile

Edilivre – Éditions APARIS



Tous nos livres sont imprimés dans les règles
environnementales les plus strictes

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la
présente publication sans autorisation du Centre Français
d'exploitation du droit de Copie (CFC) – 20, rue des
Grands-Augustins – 75006 PARIS – Tél. :
01 44 07 47 70/Fax : 01 46 34 67 19.



© Edilivre, Éditions APARIS – 2008

ISBN : 978-2-35607-947-3

Dépôt légal : Octobre 2008

Tous droits de reproduction ou d'adaptation réservés pour
tous pays francophone.

Chapitre 1

Jade conduit vite, vite mais prudemment. Elle est sur l'autoroute, il y a peu de trafic. La musique est à fond. Barry White, c'est son préféré. La fenêtre grande ouverte, le vent qui lui siffle à l'oreille et lui décoiffe les cheveux vers l'arrière.

Elle se sent bien, bien et heureuse.

Sur la banquette arrière, ses deux Retriever, Muffy et Tchuba. Ils sont superbes. Le poil brillant, les yeux éclatants de vie. Ils sont aussi heureux qu'elle. Elle vient de leur expliquer qu'ils allaient tous dans la nouvelle maison, qu'il y avait un superbe jardin avec un plan d'eau, suffisamment large pour qu'ils s'y baignent quand ils en auraient envie.

Heureuse, oui elle l'était.

Elle avait enfin sa maison, son jardin, son plan d'eau, son grenier, un espace bibliothèque comme elle en avait toujours rêvé avec une échelle roulante tellement il y avait de livres et de hauteur, une magnifique cuisine à l'américaine, un salon avec cheminée et surtout, cette dépendance où elle ferait ses consultations.

Elle avait eu une chance du tonnerre de trouver l'annonce dans le journal chez son dentiste.

C'est vrai que ça faisait des mois qu'elle cherchait, mais ce jour-là, elle pensait à tout autre chose, et lorsqu'elle a lu l'annonce, elle est aussitôt sortie de la salle d'attente.

Une fois dehors, elle a pris son téléphone portable et appelé le numéro qui était surligné en bas de l'annonce.

À seulement quarante-cinq minutes de Paris, dans la Vallée de Chevreuse !

Elle adorait cette vallée depuis toujours, sans vraie raison d'ailleurs, aucun de ses amis n'y habitait ; mais chaque fois qu'elle avait eu à passer par là, elle s'y sentait comme chez elle.

Cette verdure, ces arbres, ces petites collines, cette forêt dense et maternelle.

Le rendez-vous était pris pour le samedi qui arrivait. Seulement deux jours à attendre, c'était faisable.

L'annonce lui revenait en mémoire.

« Vieille maison de maître des années 1830, en pierre de taille. »

Quatre cent cinquante mètres carrés sur trois étages. Salon victorien avec cheminée d'origine, salle de bibliothèque (livres inclus), cuisine rénovée à l'américaine, salle de douche et salle de bains, piscine aménagée au sous-sol avec sortie sur l'extérieur.

Quatre chambres à coucher dénommées par le propriétaire actuel : chambre *Orion*, chambre *Vénus*, chambre *Jupiter*, chambre *Mercure*.

Deux mille cinq cents hectares de terrain avec un groseillier, un framboisier, un fraisier, un cerisier et

quelques autres arbres fruitiers ; en bout de terrain, un plan d'eau naturel venant de la vallée.

Une dépendance de soixante-quinze mètres carrés avec garage.

Système de sécurité actif.

À quelques kilomètres de Versailles, faisant partie de Montigny-le-Bretonneux, mais en retrait du centre-ville de deux kilomètres.

Le prix était incroyablement accessible, elle s'était dit que sûrement elle trouverait une bâtisse bonne pour la démolition, mais elle était vraiment excitée à l'idée d'aller visiter.

Le samedi arriva et elle fut au rendez-vous avec une demi-heure d'avance.

Elle voulait voir les alentours, sentir la forêt et l'ambiance du coin.

Le négociateur de l'agence arriva, quant à lui, à l'heure dite.

Il lui fit visiter toute la maison, pièce après pièce, mur après mur, le terrain jusqu'au bord du plan d'eau (qui pour elle, était presque un petit lac), la piscine (qui elle, n'était pas d'origine ; mais l'idée qu'elle pourrait, au petit matin, tous les jours de l'année, se jeter dans cette piscine à même le sous-sol de la maison était tout simplement jouissive).

Ils visitèrent la salle de bibliothèque où elle eut un vertige. Une bibliothèque comme elle en avait toujours rêvé, avec une grande échelle roulante pour pouvoir atteindre les livres rangés tout en haut des étagères. Des livres par centaines, tous de très haute qualité. Une odeur de bois et d'encens régnait dans la salle. Il y avait un énorme fauteuil en cuir, un

guéridon, des chaises très confortables. Tout, dans cette pièce, donnait envie de calme, de silence, de réflexion. Elle l'avait adorée au premier coup d'œil.

Elle s'était vue en train de dévorer un à un les livres qui étaient là, et il lui faudrait des millions d'années tellement il y en avait. Elle avait imaginé Muffy et Tchuba aux pieds du fauteuil où elle serait installée.

Ils avaient ensuite visité la cuisine, aménagée à l'américaine, l'annonce disait vrai.

Un plan de travail en marbre en plein milieu, de hauts tabourets autour, et une banquette en rotin qui se lovait contre le mur et encerclait en même temps une table en teck clair. Une grande baie vitrée donnant sur la terrasse du jardin.

Un réfrigérateur hors norme, américain, couleur aluminium, qui fait lui-même ses glaçons.

Une luminosité parfaite. Même si elle n'était pas du genre à cuisiner par passion, elle sentait qu'elle aimerait y venir et y déjeuner.

Dans un des coins de la cuisine, un escalier descendant vers le sous-sol. Lorsqu'ils le prirent, elle était excitée comme un enfant.

Elle pouvait sentir l'eau chlorée et avait compris que cet escalier donnait directement sur la piscine.

Et pour une piscine, c'était une piscine. Pas une pataugeoire, comme elle l'avait pensé. Au moins vingt-cinq mètres de longueur. En bout, une baie vitrée sur laquelle était fermé un store.

L'agent lui avait dit que le store était électrique et activé depuis l'intérieur.

Une fois le store ouvert, la baie vitrée elle-même s'ouvrait, et la piscine, alors, rejoignait l'extérieur.

Il y avait même un petit bar au bord de la piscine. Une chaîne hi-fi, un téléphone sur un guéridon, une douche à même le sol dans un des coins.

Elle était éblouie par tant de confort.

Ils remontèrent vers la cuisine, la traversèrent et refermèrent la porte ; une porte coulissante à la japonaise.

À l'extérieur, un couloir, et au bout, un escalier en colimaçon tout en teck.

Il avait l'air de monter, monter... sans fin.

Ils l'avaient pris et avaient rejoint ainsi le premier étage où ils visitèrent les deux premières chambres.

Chambre *Vénus* et chambre *Orion*.

Dans la chambre *Orion*, les murs étaient couverts de tapisseries murales représentant des anges, des déesses, des dieux, des esclaves, des fruits, des fleurs, des champs.

Toute l'atmosphère y régnant était douce.

La couleur principale de la chambre était gris-rose pastel et indigo.

Le lit immense ; un lit à l'ancienne, très haut et à baldaquin.

Un grand tapis d'Orient au pied du lit.

Un guéridon en guise de table de nuit sur lequel, une grande lampe dont l'abat-jour représente une étoile, trônait.

Sur une des parois murales, écrite en lettres italiques comme à la plume, taille géante :

« *ORION : Chasseur géant tué par Artémis qu'il avait offensée !* »

Cette phrase et cette écriture avaient surpris Jade.

Tout à coup, la pièce prenait vie en prenant l'identité de cet Orion, et elle n'avait pas su définir si elle était mal à l'aise ou bien si elle aimait ça.

Ils étaient ensuite passés dans la chambre *Vénus*. Décoration intérieure presque identique, la vue de la fenêtre donnait sur le jardin avec le plan d'eau en bout.

La couleur de la chambre était bleu-vert pastel et or.

Sur un des panneaux muraux, la phrase de la même écriture que dans la chambre précédente :

« *VÉNUS : Déesse des Jardins, de l'Amour et de la Beauté.* »

Décidément, le propriétaire aimait les constellations et leurs significations.

Il y avait une salle d'eau en bout du couloir sur lequel les chambres donnaient.

La salle d'eau était tout en marbre rose, une immense baignoire Jacuzzi était au centre même de la pièce.

Sur les murs, des miroirs vieillis qui donnaient à la pièce une dimension hors norme.

Une grande baie vitrée donnant sur une petite terrasse d'où on pouvait voir la dépendance.

Ils revinrent ensuite sur leur pas et reprirent leur ascension. Ils arrivèrent au deuxième étage.

Même disposition qu'au premier. Le couloir, les deux chambres et en bout, la salle d'eau.

Chambre *Jupiter*.

Jade aimait Jupiter. Il faisait partie des constellations protectrices de son signe zodiacal. Elle

était née en décembre, elle était Sagittaire. Alors elle pensait qu'elle prendrait peut-être cette chambre.

À l'intérieur, la décoration était toujours la même. Seules les couleurs des tentures murales et des couettes du lit, ainsi que le tapis d'Orient au sol, changeaient.

Là, la couleur était jaune orangé pastel et grenat. Elle aimait beaucoup ça.

Au mur, la phrase :

« *JUPITER : Le père et le maître des dieux.*

Dieu du Ciel, de la Lumière, de la Foudre et du Tonnerre. »

Oui, c'était bien ce qu'elle connaissait de Jupiter, et ça lui plaisait cette fois.

C'était décidé, elle prendrait cette chambre. De plus, la fenêtre donnait exactement sur le plan d'eau et la forêt en arrière-plan. Comme si le plan d'eau était juste là. L'effet d'optique venait apparemment du verre utilisé pour le carreau.

Ils entrèrent enfin dans la dernière chambre. La chambre *Mercury*.

La décoration toujours identique. Là, la couleur principale était rouge ocre pastel et acier.

Sur le mur principal, la phrase :

« *MERCURE : Le guide des voyageurs, le patron des marchands, des voleurs ; et le messenger des dieux. »*

C'était finalement assez sympathique cette idée d'avoir nommé les chambres du nom de constellations qui avaient un rapport avec les Grecs.

Jade n'était pas excellente en histoire, mais elle aimait les légendes, et les constellations étaient empreintes de légendes.

Elle savait par exemple, que Mercure était identifié à Hermès.

Que Vénus était identifiée à Aphrodite.

Jupiter c'était Zeus.

Tous identifiés à des dieux et déesses grecs.

Quant à Orion, sachant qu'il avait été tué par Artémis et qu'elle-même était identifiée à la Diane des Romains, ça donnait comme le vertige.

Comme passer des Grecs et Romains, et retour avec le regard des dieux et des constellations sur soi.

L'idée était vraiment excellente.

La salle d'eau en bout de couloir était cette fois-ci en marbre gris pailleté. Absolument magnifique.

La baie vitrée donnait sur une nouvelle petite terrasse qui, elle, plongeait littéralement dans la forêt.

Ils continuèrent leur visite.

L'escalier montait encore, tout en haut c'était le grenier.

Un grenier tout en longueur. Avec les odeurs des vieux greniers mais impeccablement rangé. Presque sans poussière. C'était assez bizarre d'ailleurs. De voir tout un tas d'objets, de meubles, de petites boîtes et de coffres entassés les uns sur les autres et les uns après les autres, et pas de poussière. Au bout du grenier, un piano à queue. Très très beau. Quel dommage qu'il soit au grenier.

Ah, ce serait une des premières choses que Jade ferait, elle le ferait descendre au salon.

En effet, l'annonce disait que la maison était à prendre en l'état, avec tout ce qu'il y avait à l'intérieur. Que le propriétaire ne voulait rien récupérer.

Que c'était inclus dans le prix.

Pour les livres, Jade était enchantée, pour ce piano aussi. Pour les coffres, les boîtes et tous ces objets, il lui faudrait faire un tri et jeter tout ce qui ne l'intéressait pas.

Ce grenier était lui aussi vêtu de tentures murales qui paraissaient beaucoup plus anciennes que celles des autres salles.

Les scènes dessinées dessus étaient cette fois des scènes de croisades, de procès de sorcières, et gladiateurs. Beaucoup plus dures que les autres. Peut-être les ferait-elle enlever d'ailleurs car elles finiraient par la mettre mal à l'aise.

Au sol des tapis d'Orient, encore et encore.

Décidément, le prix de la maison comparé à ce qu'elle comportait était inimaginable, presque indécent. Comment se faisait-il ?

Il y avait peut-être une erreur ou certainement un vice caché. Mais cette maison était sienne, Jade la sentait ainsi. Elle avait même du mal à imaginer qu'après l'avoir visitée il lui faudrait en partir. Elle était comme aimantée.

Ils retournèrent au rez-de-chaussée.

Le couloir où se succédaient des statues égyptiennes toutes plus belles les unes que les autres, un long tapis d'Orient au milieu. Ça lui faisait de la peine de marcher dessus d'ailleurs.

Et le long des murs du couloir, des tentures murales représentant la chasse à courre.

Elle n'aimait pas ces scènes de chasse où on pouvait voir le pauvre cerf affolé et encerclé par les chiens de la chasse à courre, suivis eux-mêmes par les cavaliers.

Mais les couleurs, les dessins, l'émotion étaient si présents que c'en était beau.

Une grande porte en bois à deux battants.

Il l'ouvre, et le salon apparaît dans toute sa splendeur.

Un salon, qui à lui seul, avait la taille de son propre appartement d'aujourd'hui.

On pourrait faire facilement trois pièces rien qu'ici.

C'était une pièce ahurissante.

La cheminée qui mangeait tout un pan mural était en pierre de taille.

De chaque côté de l'âtre, une statue de femme égyptienne portant un plateau.

Ça sentait bon les braises, comme si on avait brûlé un feu la veille.

Une immense table en teck et deux bancs du même bois qui embrassent ses contours.

Un grand tapis d'Orient sur le sol.

Une tapisserie murale enveloppant le deuxième panneau mural qui représente une scène angélique.

Autre pan mural, une grande baie vitrée comme dans la cuisine, donnant sur une autre partie du jardin, celle où on peut apercevoir le plan d'eau au fond du terrain.

Sur le côté de la porte à deux battants qui amène à cette pièce, un large guéridon avec un échiquier en

marbre blanc et noir dont les pièces ont la taille d'une main chacune.

Cette pièce est remplie d'une ambiance difficile à définir sinon qu'elle est apaisante.

Jade a envie tout de suite de toucher les statues égyptiennes des pieds jusqu'au plateau, de laisser glisser ses doigts sur les murs, la table, les bancs, de caresser la tapisserie murale.

Elle se sent transportée totalement. Comme avalée par l'ambiance. Comme si elle était chez elle depuis toujours.

Toutes les senteurs de la pièce, elle peut presque les définir. Celles des tentures, celles de l'échiquier, celles de la table, du tapis, des braises, des statues.

Il lui fallait cette maison. Elle l'avait compris à la première ligne de l'annonce, mais là, à l'intérieur de ces murs, elle savait qu'il n'y aurait aucune autre issue...

– Bon, dit-elle en stoppant net dans son élan.

Elle vient de se retourner sur l'agent immobilier qui se retrouve un peu surpris.

– Le prix de l'annonce, c'est une erreur, n'est-ce pas ? Il est tout bonnement impossible qu'une maison pareille ne coûte que si peu ! Ou alors, il y a anguille sous roche. Cette maison doit être détruite par une autoroute d'ici une dizaine d'années, ou elle est déjà mangée par les termites ou elle est hantée ???

Jade sourit. Son cœur bat très fort. Même si elle veut se donner un air tout détendu, elle désire tellement cette maison qu'elle a peur que cet homme ne lui confirme que le prix est erroné et qu'elle ne puisse pas l'acquérir. Ça lui briserait le cœur, elle en était sûre.

Elle voyait déjà gambader ses deux chiens dans l'immense terrain et se baigner au gré de leurs envies dans le plan d'eau.

Elle pourrait même les y rejoindre.

Elle voulait cette maison de toutes ses forces.

– Non je vous assure, lui avait répondu l'homme. Le prix n'est pas une erreur. Je trouve moi-même qu'il est indécent et j'ai tenté tant bien que mal de décider le propriétaire à augmenter mais il refuse obstinément. Il dit que cette maison doit être impérativement vendue à ce prix-là et à ce prix seulement.

– Mais pourquoi ? demande Jade.

– Je l'ignore vraiment. Ce que je sais c'est que cette personne est très riche et ne vend pas la maison par besoin. Elle part également pour l'étranger le mois prochain, pour un « tour du monde » et savait qu'elle ne pourrait pas s'occuper de la maison. Elle n'a pas de parents, pas de descendants, et ne veut pas donner la maison. Le mot d'ordre était de vendre la maison à ce prix-là.

– Écoutez, avait dit Jade. J'aime cette maison. Je n'ai aucune envie de pinailler pour la payer plus cher car de toute façon je ne pourrais pas la payer plus cher. Alors, où signe-t-on ?

Son cœur est gai et léger.

– Et bien, nous allons retourner à l'agence et nous signerons les papiers là-bas. En retournant vers la sortie, je vous ferai voir la dépendance. Vous me disiez que vous étiez psychologue et que vous cherchiez une maison qui puisse également vous donner un espace pour installer votre cabinet. J'ai l'impression que vous serez heureuse de constater que

cette dépendance est parfaitement organisée d'ores et déjà.

Lorsqu'ils y arrivèrent, Jade fut stupéfaite. En effet, c'était comme si tout était déjà arrangé pour qu'elle puisse commencer ses séances ; comme si tout n'attendait qu'elle.

Un bureau anglais, un grand canapé en cuir, un tapis d'Orient (un autre, décidément, rien que si elle voulait revendre un des tapis, ça lui paierait un voyage aux Antilles ; ce propriétaire devait vraiment être très très riche pour laisser ainsi tout sur place).

Un fauteuil en cuir derrière le bureau, et devant, deux chaises très confortables.

Au mur, des tableaux. De très beaux tableaux. De maître, pensa-t-elle alors !

Tout était prêt pour travailler aussitôt.

– Mais dites-moi, lui avait demandé Jade. Ce propriétaire est lui-même médecin ou psy ?

– Non, pas du tout. Il est plutôt écrivain. Très particulier. Alors, ça vous plaît ?

Elle était aux anges. Comment pouvait-il ne pas l'avoir remarqué ?

Bien sûr que ça lui plaisait.

C'était comme un vrai cadeau de Noël en plein mois de juin.

– Oui, oui énormément, avait-elle répondu enthousiaste. Allons tout de suite à votre agence et signons les papiers. Je vous suivrai avec ma voiture.

– Très bien.

La promesse d'achat-vente avait été signée dans la journée. Jade était rentrée survoltée chez elle. Elle

avait pris ses chiens et était partie dans la forêt pour leur faire faire une balade de deux heures.

Toute cette marche lui avait permis de revoir détail après détail la visite, de s'imaginer à l'intérieur, de voir sa vie dans cette maison.

Puis elle était rentrée, avait appelé sa mère, lui avait tout raconté sans lui laisser le temps de l'interrompre, lui avait promis qu'elle lui ferait visiter son paradis en premier.

Le père de Jade était mort dix années auparavant, mais elle n'avait jamais cessé de l'inclure dans ses pensées et elle lui avait, à lui aussi, tout raconté. Elle savait qu'il aurait adoré cette maison. Leurs goûts avaient souvent été communs.

Et elle était là, deux mois plus tard, dans sa voiture, en direction de cette maison avec Tchuba et Muffy qui somnolaient d'un seul œil sur la banquette arrière.

Son cœur battait très fort. Elle avalait les kilomètres comme affamée. Elle ne voulait qu'une chose, arriver sur la route, la route de la maison, la route de sa maison !

Les déménageurs devaient arriver deux jours plus tard. Elle n'était pas inquiète car elle savait qu'il y avait tout sur place en terme de meubles. C'était surtout la nourriture pour elle et les chiens, les accessoires de bains, les changes en vêtements qu'elle avait emportés avec elle et qui étaient dans le coffre.

De ses meubles, elle n'avait rien gardé. Inutile. La décoration de cette maison lui ressemblait comme si elle l'avait faite elle-même. Aucune envie de changer quoi que ce soit.

Il était dix heures du matin, c'était un nouveau samedi et un tout premier samedi dans la nouvelle vie de Jade.

Dès qu'elle serait installée, elle ferait une fête monumentale pour présenter sa maison à ses amis. Elle en était si fière. Ils ne croiraient jamais qu'elle ait pu acheter un tel chef-d'œuvre, mais tant pis...

Et comme il ferait certainement très beau, elle ouvrirait alors la piscine et chacun pourrait s'y baigner et venir ensuite s'étendre dans le jardin.

Qu'il serait délicieux d'accueillir tous ceux qu'elle aimait avec autant de confort.

Le disque de Barry White vient de se terminer. Elle passe sur la radio, elle est presque arrivée, elle parle aux chiens.

– Nous arrivons... Muffy... Tchuba... Alors mes agneaux. Vous allez adorer, je vous l'assure. Vous n'allez pas en croire vos truffes. Du terrain où courir, de l'eau où vous baigner et une maison qui fait des kilomètres où aller fouiner...

Elle tend la main vers l'arrière sans lâcher son volant de l'autre, et leur donne une caresse à chacun. Ils se sont levés et frétille de la queue comme s'ils avaient compris Jade.

Dernier virage, le sentier commence, et au bout, voilà que se dessine la maison.

Jade décide de stopper la voiture et de goûter encore une fois la délicieuse sensation que sa vie prend un tour nouveau, que ce rêve qui se réalise est l'amorce d'un nouveau monde.

Elle respire les senteurs de la terre, de la forêt, des fleurs...

Elle arrive à hauteur de la large grille qui marque le début et la fin du terrain qui encercle la maison. Elle appuie sur son bip électronique qu'elle a fixé sur ses clefs de voiture.

La grille s'ouvre dans une fluidité surprenante, aucun grincement. Comme si on l'avait graissée sans arrêt tout ce dernier siècle.

Pourtant elle était d'origine, lui avait signifié l'agent immobilier. Il lui avait dit qu'elle pourrait voir le sigle au croisement des deux panneaux.

En effet, il y avait là comme quatre cercles qui se rejoignaient une fois la porte fermée, et qui alors prenaient la forme d'une étoile.

– Nous y sommes mes amours.

La voix de Jade est au plus haut de son excitation. Les chiens sont, cette fois, sur leurs pattes et leurs queues frétilent de plus belle. Tchuba arrive même à avancer vers Jade et lui envoie un grand coup de langue sur la joue comme pour lui faire comprendre qu'elle partage son excitation.

Jade entre la voiture jusque devant la maison

.

Le garage ce sera pour plus tard.

Elle coupe le moteur. Son cœur bat à se rompre. Cette maison, c'est une véritable histoire d'amour, elle vient vers elle comme vers un amant.

Les chiens aboient de toutes leurs forces ; ils veulent sortir aussi. Ils ont senti la forêt, les arbres, l'herbe, l'eau. Ils sont très excités.

Jade leur ouvre.

Ils sortent en se bousculant l'un l'autre. Chacun veut être le premier à poser ses patounes au sol.

Une fois dehors, ils courent sans regarder où ils vont. Ils ont l'air parfaitement heureux et font le tour de la propriété eux aussi comme s'ils étaient chez eux.

Deux minutes plus tard, Tchuba est déjà dans l'eau. Celle-ci, impossible de la retenir dès qu'elle sent une goutte.

Muffy, lui, est en train de renifler dans un buisson près de l'eau comme s'il avait senti un lapin ou un petit rongeur.

Sa queue bat la chamade.

Jade sourit. Le bonheur de ses compagnons vient en rajouter à son propre bonheur.

Elle ouvre son coffre, sort le premier carton (il lui faudra bien trois voyages pour tout amener à l'intérieur, pense-t-elle) et se dirige vers la porte.

Elle entre la grosse clef à l'intérieur de la serrure.

C'est une clef formidable. De la taille d'un bâton, comme ces clefs de gardiens de prisons qu'on voit dans les films anciens.

Elle tourne la clef. Elle respire un grand coup. Elle pousse la porte et là, la maison la salue d'une grande bouffée de senteurs.

Les chiens continuent leur virée tout autour du jardin. Jade referme derrière elle, elle ne veut pas que Tchuba arrive toute mouillée à l'intérieur. Elle devra d'ailleurs lui organiser un sas de séchage (elle rigolait toute seule en imaginant la scène).

À l'intérieur, les couleurs des tentures murales accueillent Jade. Elle longe le couloir où les statues égyptiennes se succèdent. Elle aime ce couloir, elle s'y sent comme transportée dans une autre époque, une époque qui ne lui paraît pas inconnue.

Elle arrive à la porte de la cuisine. Finalement cette porte coulissante à la japonaise, c'est extra lorsqu'on a les mains pleines, pense-t-elle en poussant du genou la porte vers le côté.

Celle-ci glisse sans sourciller et laisse l'entrée libre à Jade.

La cuisine. Ah !

Elle dépose son carton sur le plan de travail en marbre.

Elle est joyeuse comme un pinson.

Elle n'était pas revenue depuis un mois dans la maison.

Elle y avait fait une seconde visite avec sa mère comme promis, pendant que la vente se concrétisait ; mais depuis, elle ne faisait qu'en rêver.

Sa mère avait trouvé la maison trop grande, trop luxueuse, elle avait promis à Jade un sacré travail rien qu'avec les tapis d'Orient au sol et ces étages à monter chaque fois.

Le terrain, qui allait s'en occuper ? s'en était-elle inquiétée.

Bref, elle lui déconseillait, si c'était encore temps, d'acheter une telle maison, même si elle la trouvait vraiment belle.

Mais Jade savait que les goûts de sa mère avaient toujours différé des siens. Ce n'était jamais assez bien, ou c'était trop bien. Pas de juste milieu. Elle était comme ça sa mère, Jade s'était fait une raison depuis longtemps.

Mais là aujourd'hui, elle venait de franchir le pas de SA porte et elle était en train de ranger les provisions dans SA cuisine. Elle ouvrit SON

réfrigérateur, il était vraiment immense, et alors les glaçons qui se faisaient tous seuls, Jade trouvait ça extra.

Elle y rangea le beurre, le lait, les œufs, la crème fraîche, les légumes frais qu'elle avait achetés avant de partir.

Elle installa les fruits dans un superbe plateau à fruits en cristal que son amie Maya lui avait offert l'année d'avant. Elle adorait les fruits. C'était non seulement bon pour la santé, mais ils étaient à l'égal des fleurs dans un salon. Un beau plateau de fruits sur une table de cuisine égayait la pièce.

Bien, le Sopalin sur le plan de travail, le sucre, le café, les biscottes dans le placard.

Ah, les couverts et ciseaux dans le tiroir.

De la baie vitrée, elle pouvait voir Tchuba qui n'arrêtait pas de sortir de l'eau et de s'y jeter à nouveau comme une petite folle, Muffy, lui, était toujours la truffe dans le buisson avec sa queue qui tournoyait. Décidément, il devait avoir déniché quelque chose. Elle irait voir en ressortant, pensa-t-elle en installant les bouteilles d'eau, de vin et de Coca dans le placard réservé aux boissons.

Elle retourna jusqu'à l'extérieur et décida de laisser la porte d'entrée grande ouverte. Il faisait si beau dehors, elle voulait que le soleil puisse entrer.

Elle prit dans son coffre une des serviettes de toilette prévue pour la salle de bains n° 1. Elle avait cherché dans plusieurs boutiques pour les trouver.

La salle de bains n° 1 étant tout en marbre rose, il était difficile d'y amener des serviettes de toilettes jaunes ou rouges.

Et de plus, elle avait voulu des serviettes particulières.

Douces et grandes.

Elle avait fini par trouver celles-ci, couleur beige. Parfaites.

Pour la salle de bains n° 2 qui, elle, était de couleur gris pailleté, elle avait trouvé des serviettes de bains fuchsia tendre.

Avec la serviette, Jade se dirigea vers le fond du terrain, là où Tchuba continuait sa voltige aquatique.

Lorsque celle-ci la vit, elle sortit de l'eau et lui fonça dessus.

– Non, non Tchuba, arrête-toi. Tu ne peux pas me sauter dessus ; tu es toute mouillée. Stop !

Le ton était ferme et Tchuba s'arrêta net.

Elle s'assit, frétila de la queue, et tout à coup s'élança comme une fusée sur Jade. Elle la renversa et aussitôt qu'elle fut au sol, elle se jeta sur son visage et lui lava le visage de lichettes interminables.

Elle voulait lui signifier sa joie. Jade comprenait ça et se releva sans la disputer, mais elle lui expliqua tout de même qu'elle devrait apprendre à se contrôler.

– Muffy, Muffy, appela-t-elle en direction de son chien toujours le nez dans le buisson comme si rien d'autre ne pouvait le perturber tant qu'il n'aurait pas attrapé ce qu'il sentait.

Elle se dirigea vers Muffy, Tchuba repartit vers l'eau et plongea sans même que Jade lui ait envoyé un bâton à aller chercher.

– Muffy, qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu as trouvé mon chou ?

Muffy s'était retourné sans se déplacer d'un millimètre et avait aussitôt remis sa truffe dans le buisson comme certain qu'un seul moment d'inattention laisserait s'échapper cette chose.

Jade s'approche et pousse l'arrière-train de Muffy pour l'obliger à se déplacer afin qu'elle puisse regarder de ses propres yeux.

Muffy n'est pas très d'accord, il bouge sous la pression, mais seulement de quelques centimètres.

Jade se penche dans le buisson, elle écarte les feuilles de ses deux mains, Muffy essaie d'en profiter pour entrer en force son museau.

– Muffy, deux minutes, attends. Qu'est-ce que tu as bien pu trouver qui t'énervé autant ? Un lapin ? Il se serait déjà échappé. Un trou de taupe peut-être ?

Là, sous le buisson, une plaque. Une plaque en verre qui semble être un portillon.

Il y a l'espace pour une clé.

– Mince alors ! Jade est impressionnée. Muffy, tu as trouvé un passage secret... Super super... Oh ! Ça, c'est génial.

Et elle éclate de rire.

En guise de passage secret, elle a deviné que c'est un des Velux qui donnent là où est la piscine.

Pauvre Muffy, il avait sûrement cru être un grand chasseur blanc après un tigre.

– Viens Muffy, tu ne vas pas rester là toute la journée. Je te montrerai plus tard où donne cette entrée et tu verras qu'il n'y a rien d'extraordinaire à surveiller. Bon, Tchuba, viens que je te sèche. Vous avez tout de même envie de visiter l'intérieur aussi mes amours, n'est-ce pas ? Mais attention, il y aura des tapis très chers sous vos patounes. Et Tchuba, tu

ne dois pas entrer mouillée dans la maison, viens ici que je te frictionne.

Tchuba sort à reculons de l'eau. Elle vient se coller contre les jambes de Jade et se laisse frictionner.

Muffy, qui a fini par quitter le buisson, est très patient à côté.

– Voilà, allons-y.

Ils retournent tous les trois vers la voiture, Jade prend le deuxième carton du coffre.

Celui-ci est plus lourd, il y a les assiettes et les plats à l'intérieur. Heureusement qu'elle avait laissé la porte d'entrée ouverte.

Elle entre, les chiens la précèdent. Ils ont la truffe en action. On peut les entendre sniffer à droite et à gauche. Tchuba entre dans toutes les pièces, les unes après les autres et fait les quatre coins.

Muffy suit Jade sagement. Il n'a jamais été très guerrier même s'il adore l'aventure.

Tchuba, elle, est tête en l'air. Tout est bon pour jouer et tout le monde peut être aimé.

Elle ignore l'agressivité des autres chiens et même quelquefois des adultes.

Elle a cinq ans mais on dirait une gamine.

Muffy en a huit. Il est beaucoup plus raisonnable.

Jade arrive à nouveau dans la cuisine, pose le carton, l'ouvre et en sort les assiettes qu'elle installe dans le placard ; puis les plats.

Lorsqu'elle a terminé, elle regarde Muffy et lui dit :

– Bon, je vais te montrer que ce que tu as découvert n'est pas un passage secret sinon, tel que je

te connais, tu y retourneras dès que je te lâcherai dans le jardin et tu y passeras nuit et jour. Allez, viens voir.

Elle se dirige vers l'escalier qui va à la piscine du sous-sol. Muffy la suit. Elle descend, il descend aussi. L'escalier est suffisamment grand pour que Muffy ne se sente pas déséquilibré.

Arrivé au pied de la piscine, Muffy a l'air étonné. L'odeur du chlore peut-être. Il tourne autour et se dirige vers le store qui donne sur l'extérieur.

Pendant ce temps, Jade cherche au plafond, dans les coins, le fameux Velux.

Étonnamment elle ne trouve rien.

– Tiens ! c'est très bizarre ! Pourtant je suis certaine que ce Velux donne dans la piscine. Comment se fait-il que je ne le voie pas ? Peut-être est-il au-dessus de la douche ?

Elle s'y dirige, entre dans la douche, mais toujours rien. Elle reste perplexe.

– Alors là mon chien, j'ignore pourquoi je ne trouve pas ce Velux. J'aurais mis ma tête à couper qu'il donnait directement ici. Désolée. Mais bon, ne t'inquiète pas, nous le trouverons plus tard. J'irai l'ouvrir et je descendrai directement de dehors, ainsi je saurai où j'atterris.

Tchuba les rejoint. Elle voit l'eau, va pour s'élancer, Jade crie très sérieusement :

– Non Tchuba. Assise.

Tchuba est arrêtée net dans son élan. Elle s'assoit, l'air penaud, comme si elle avait fait une bêtise.

Jade s'approche, la caresse et lui montre la piscine.

– Cette eau-là n'est pas pour toi mais pour moi, O.K. ? Toi, tu vas dehors pour te baigner. C'est tout.

C'est compris Tchuba, cette eau-là, NON... lui répéta-t-elle.

Muffy, lui, était toujours le nez sur le store.

– Muffy, mais qu'est-ce qui t'arrive. Ne prends pas cet air abattu, tu peux aller à l'extérieur par la porte de la maison. J'ouvrirai ce store plus tard, tu verras. Pour l'instant je dois finir de vider la voiture. Allez, on remonte.

Arrivée dans la cuisine, Jade se sert un verre d'eau et remplit le bac d'eau des chiens.

Tchuba commence à laper comme si elle n'avait pas bu depuis des heures.

– Ça valait le coup de te baigner, tu aurais pu en boire. C'est une eau qui vient de la vallée, tu sais.

Tchuba la regarde sans comprendre et se remet à boire.

Jade ressort de la maison.

Arrivée sur le pas de la porte, elle sursaute.

Là, à côté de sa voiture, regardant dans sa direction, il y a un homme.

Un homme d'une quarantaine d'années, bien habillé, un chapeau melon à la main droite (qui porte des chapeaux melons à notre époque ? pense-t-elle prête à sourire).

Mais comment est-il arrivé jusque-là ? La grille électrique aurait dû se refermer après son passage et il n'y a pas d'autre entrée.

– Bonjour Madame, lui dit cet homme d'une voix douce et chaleureuse.

– Monsieur, lui rétorque-t-elle.